

Abou Kooki

Testament pour mes amis



leditionde.ngaoundaba.com

Abou Kooki

Testament pour mes amis

leditionde.ngaoundaba.com

Testament pour mes amis

*Mes chants, parfois sonnant faux, parfois très bûchant,
Mes cieux, souvent éclairés, jamais éteints
Ma vie, telle que je l'ai bue, aussi appréciée
Mes mies que j'ai aimé, toujours heureux
Mes rêves, tellement nombreux, dont certains même, vécus.
Et nombre d'amis, un jour rencontrés
Ici, sont rassemblés...*

Poème de moto

En premier

Métier, oh mais t'y es pas !
Vieux motard que jamais
Avec l'âge je fais des pets
Et murmure des soupirs épais
Car il n'y a pas de sot métier
Et le boulot pour lequel je suis fait
C'est le métier de vacancier...
Mais c'est un autre qui m'a refait.
Très chevalier défait, voire refait

Suite

Masque poussiéreux,
Et cheveux gras,
Je suis furieux,
Sur mon dada.

Roue en travers,

Testament pour mes amis

Main vite crispée,
Je suis inquiet,
Sur mon tas d'fer.

Casque en bataille,
Corps tout blessé,
Je suis tombé,
Sur la rocaille.

Tête bien lasse,
Fesses serrées,
Ch'uis remonté,
Sur cette canasse.

Départ

Yeux embrumés d'horizons étoilés,
Attente.

L'attente est bonne.

Nœud qui se fait et se défait,
Sur cœur qui s'abandonne,
A l'attente.

Départ enfiévré, mal rasé,
Dans un air qui frissonne.

Toujours l'attente.

Puis la détente.

Franckfurt, avril 1995

le choir de la sissa.

Rêves noyés par le narguilé,
C'est le soir de la chicha.

Le regard épais,

Testament pour mes amis

Tu mâches la fumée
Et tu te complètes
D'une vaste amitié
Autour de cette grande cheminée.

C'est le soir de la chicha,
Mais bientôt, je suis seul, las.
Je suis seul ici bas.

frère et père des camemberts des- dishado

Je suis le fait, le seul désespéré, à l'haleine empestée,
Cœur de lion, frère des cons, ma boîte est une prison.
Ma seule étoile est morte et mon âme réchauffée,
Fond au feu de leurs passions...

La plainte du poisson qui grille

Tout les petits pois sont rouges,
Et ils ont attrapé tout ce qui bouge.
Le premier soir, je les ai nargués,
Me glissant entre leurs doigts de pieds.
Mais ils sont, bien vite revenus
Armés d'outils de mailles vêtus.

J'aurai jamais dû rester au Roustalou,
Quand ils sont venus, là bas me voir.
J'aurai bien dû comprendre ce soir
Qu'ils étaient tous, vraiment trop fous.

Et j'ai grillé comme un furieux
Le corps enduit de cire des cieux.
J'aurai jamais dû rester au Roustalou,
Quand ils sont arrivés, tel les fous.

fientasme Couchemotardesque.

Auto-stoppeuses un instant vues,
Dont les corsages sont de lait cru,
Dont les images nous ont suivies,
Savez vous que toutes les nuits,
Vous nous hantez telles des harpies ?

Solitude du brave

Fesses velues, cuisses poilues,
Tout habillé, comme pour un deuil,
Le vrai pistard, se doit d'être seul,
Sur sa monture de fer vêtu.
Hantant les monts d'un bruit d'airain,
Il sème et fume, à force de chants,
Sur les cailloux, tout son tourment.
Mais garde pour lui, au creux d'ses mains,
Le regard clair et l'œil malin,
Tout ce qui fait les grands moments.

C'est la faim...

Adieu à tous mes potes,
Je n'ai pas fait de faute
Mais il faut que je rentre
Car je n'ai pas de rentes.

Ainsi se clôt la ballade
Qui nous mena entre autres,
Parmi les cimes hautes,
Au fond de nos salades.

Testament pour mes amis

Le disque tourne encore,
Mais le chant finit ici,
Dans le calme du pays,
Qui vibra sous nos efforts.

Mais qui se souviendra alors,
De la mélodie joyeuse,
D'une amitié furieuse ?
PEUT ETRE, LA BAS, LE VENT SI FORT ?

Chants Végien

Voici quelques chants écrits en pensant à Véga, ma mie.

le temps des douleurs

Or les filles auront les fesses moulées
Dans des sarraus de soie noire
Et leurs vulves seront écartelées
Par des désirs contradictoires.
Leurs seins descendront en forme de poire
Vers les promesses de moiteur d'un soir.

Ce sera le temps joyeux des floraisons,
Avec toutes sortes de petits frissons.
Des érections pleines de sève et de sang,
Des douleurs diffuses et des plaisirs ardents.
Ce sera le temps pour les enfantements,
Les sanglots, les hurlements et le déchirement.

Testament pour mes amis

Car les filles auront les fesses moulées
Dans les griffes de satyres ivoires
Et leurs vulves seront écartelées
Par des pénis avides d'y croire
Leurs seins descendront en forme de poire
Vers des mains pleines de déboires.

Ce sera le temps d'une histoire.

Le Ponçon, 1er Avril 1995

Sans une chance

Enfer de la vie en famille dont les trilles
Me pénètrent et sécrètent sans cesse
Leurs venins malins et assassins.
Entre le frère et ses mystères d'une autre ère,
Et la sœur et ses chaleurs pleines de moiteurs,
Aucune chance de trouver dame balance pour une danse,
Mais seul le piège d'un arpège sur un solfège
Ecrit pour d'autres,
Sans une faute,
Toujours pour d'autres,
Qui gardent la tête haute
Et le froc propre,
Sans une faute.

De l'application abusive du pouvoir

Des runes, le pouvoir vert
Est celui que je préfère,
Car il rend à l'Ether,
Sa force délétère.
Et moi, pot de terre ou de fer,
J'acquiers un plaisir pervers

Testament pour mes amis

Dés que je m'en sers !!
... sur ma mère.
(Car c'est en enfer que je l'enterre)

Tourisme

Tourisme fou qui vient mourir sur les rives de l'indifférence.
Dérangement d'humains vivant, prostitution de leurs habitudes.
Oh comme voyager devient rude !
Pour peu qu'à cela, seulement on pense.

Etalons notre argent, enfant de la chance,
Montrons notre bonheur et la pierre de nos cœurs.
Payons ainsi, pour combattre nos peurs,
A ceux qui reçoivent, pour combattre les leurs.
Finalement nous sommes tous fils de l'entropie,
Qui terrasse ainsi les fruits de la vie.
Budapest, avril 1995

Faux Chieuse

Qu'elle heure fait-il ?
Dans mes délires,
Faut que j'me tire,
Y a rien de pire.
J'veux pas fournir
Mon beau sourire
A dame faux,
Il est trop tôt.
Chuis ben trop beau
Pour cette grande fille.
Est-ce que c'est l'heure
De faire la fête ?
Il n'y a peut être

Testament pour mes amis

Rien de plus bête
A par pourrir dans un suaire
Le bout du pif tout plein de glaires
Qu'elle heure fait-il ?

Posser'soi

Certaines fois
Me dit mon doigt
Je pense à toi
Car t'es mon roi
Et je fais foi
De tout mon boa
Car t'es à moi.

Verre rousse

Il y a des jours
Me dit mon pouce
Où j'ai la frousse
De toutes ces rouses
Et il me pousse
Des sortes de gousses
Car pour l'amour
T'es pas toujours
Dans le bon jour.

framboise

Framboise,
Petite polissonne !
Tu buissonnes là où la hache a tranché des cœurs bien plus
sages que tu ne le seras jamais (hélas soupire-tu parfois).

Testament pour mes amis

Comme le chiendent tu te multiplies envers et en prose contre tous, croissant follement sur les chemins étroits de la vie.

Framboise,

Petite charmeuse !

Tu pousses en lisière de nos maisons trop confortables. Tu restes en bordure de nos clapiers à lapins, n'y entrant que pour y porter les douceurs dont tu te pares.

Framboise,

Si fragile pourtant !

Car n'importe qu'elle brute peut te piétiner sans même s'en apercevoir. Car tes épines forment plutôt un fin duvet, si joli et si peu dangereux. Car il est si facile de t'oublier entre deux visites/récoltes.

Framboise,

Que serait l'univers sans toi !

Sans tes parfums, tes saveurs, ta sensibilité, tes couleurs ?

Mais même si un jour le monde ne veut plus de toi, si ses herbicides sont trop violents, si son aveuglement est trop noir, pense, Framboise, qu'il y aura toujours une place dans mon jardin...

...pour toi.

Un arbre cache la forêt.

Si un arbre cache la forêt, c'est qu'on a le nez dessus et qu'on ne voit que son écorce.

Il suffit de prendre du recul.

Et alors on découvre la forêt.

Prendre du recul, voilà ce qu'il faut faire. Mais il faut aussi se rappeler que l'on ne voit alors plus l'écorce de l'arbre. Et qu'on ne voit toujours pas les arbres derrière la forêt, ni les forêts derrière la forêt, ni le reste du monde non plus.

Il faut prendre du recul puis rentrer dans la forêt, puis la traver-

Testament pour mes amis

ser, pour voire ce qui est derrière.
Traverser la forêt, voilà ce qu'il faut faire.
Mais alors on ne voit plus l'arbre qui cache la forêt.
Et on ne voit plus la forêt qui se cache derrière l'arbre.
Et on ne voit toujours pas celui qui regardait l'arbre, celui qui
s'est reculé et celui qui a traversé la forêt...
L'Isle d'Abeau, le 14 mars 1997

J'ai décidé

Demain des gens incertains
M'expliqueront que je n'y suis pour rien.
Des sourires qui se veulent plaisantins,
Et des regards me prendront par la main.

Demain des hommes superstitieux,
Refuseront ce que disent leurs yeux.
Des corps frileux, des corps anxieux,
Se presseront contre moi de leur mieux.

Il y aura ébauche, il y aura débauche,
Mais derrière moi, derrière moi la peur,
Et devant moi, une vie si moche.
Car ce sera demain et c'est demain que je meurs.

J'ai décidé.
L'Isle d'Abeau, le 16 mars 1997

Orgueil de la matière, même pen- sante.

Mes sabots fouettent l'air,
Mes cornes déchirent le néant.

Testament pour mes amis

Mon cœur se vide de sa vie,
Comme un sablier si peu rempli.

Tout cela dans cette solitude
Qui pèse sur toutes choses,
Même les groupes, même les foules,
Même la matière, même pensante.

Il est des douleurs que le cœur ne peut goûter.
Il est des odeurs que le nez ne peut comprendre.
Il est des visions que l'esprit ne peut saisir.

Ainsi, vont mon cœur, mes sens et mon âme dans la moiteur
De cet étrange été
Où la sueur suinte d'un ciel pluvieux.
Crémieu, le 25 juillet 1996.

Hymne à la vie

Vivre cette vie de misère,
Le cœur plein d'émotions mensongères,
L'esprit bouffi par tous ces vers
Que nous assèment des poètes pervers...

Vivre cette vie passagère !
Limitée dans ce triste univers
Aux objets qui nous sont chers
Et qui finit, couic, un matin d'hiver.

Un café au goût amer,
La fuite du matin dans les réverbères,
La contrainte pour seul repère,
Et toutes mes pensées noyées dans la bière.

Vive cette vie délétère !
Plus de navire en haute mer,

Testament pour mes amis

Plus de fuite au sein du désert,
Seule reste la fatigue, presque chère...
L'Isle d'Abeau, le 27 janvier 1997

Hymne à la vie (2)

Une vie qui finit, est-ce une vie ?
Un sanglot qui s'enfuit,
Un soupir qui s'étire,
Est-ce là, musique ?

Une vie qui s'éteint, est-ce une mort ?
Un bébé qui s'endort,
Une goutte qui s'évapore,
Est-ce là notre sort ?

Une fille qui s'émeut, est-ce l'amour ?
Une foule en déroute,
Une flèche qui laboure,
Suis-je dans un four ?

La musique du hareng
Sort d'un four ardent.
Est-ce là, la vie ?
L'Isle d'Abeau, en 1997

Matin

Brouillards matinaux, irisés de pluie.
A l'ombre des vallées, noyées de nuit,
Voici le cri joyeux de l'enfant heureux,
Qui déchire d'un geste vif
Le voile des maléfices.
Morvan, août 1996

la marocaine

Des perles de rosée couvrent sa beauté
Un sourire de satin orne son vagin.
C'est une drôle de fée, celle que j'ai croisée,
Des seins de libellule
Où pend une fibule.
Et sous ses pieds, trop pressés
Courent des feux, tellement follets.
C'est certes une reine, pleine de peine
Qui pleure un ami mort,
Sans une larme, sans un sanglot,
Mais simplement, avec des mots.
Le Habib, le 29 avril 1997

Elle

Sous les cils bleus
De ses yeux
Coule un regard fiévreux.

Elle est celle qui veut,
Celle qui m'émeut,
Et me rend malheureux.

Elle est celle qui fait deux,
Celle qui crée les amoureux,
Tendres, déçus ou bien envieux.

Elle, est si grande, si pleine de feu,
Elle, qui n'est qu'eau aux reflets heureux.
Elle, c'est la mer, parfois si bleue.
Le Habib, le 29 avril 1997

Retour

Des ombres jouent avec la vie.
Des filles flirtent avec la nuit.
Mais il faut rentrer à la maison,
Là où tout rime avec raison.

C'est la tourmente en mon cœur,
C'est la folie de mes sueurs
Qui me porte et me rabote,
Qui me frotte et me ballote,
Jusqu'à ce que peau nouvelle,
Je regagne ma case originelle.
Le Habib, 28 avril 1997

Revenir !

Revenir, c'est repartir.
Revenir c'est reconstruire.

C'est refaire avec ses souvenirs
Un présent et surtout un avenir.

Ce chaud matin de Tunisie,
Voilà à quoi j'ai songé,
Exilé sur le pont de mes pensées,
Sur un bateau qui déjà quitte le quai,
Pour déjà, revenir.

Ah Revenir !
Le Habib, le 28 avril 1997

Solitude

Cette solitude que j'ai voulue, recherchée, provoquée,
Comme elle me ronge !

C'est un os que je me suis jeté pour survivre dans cet espace
de vacuité.

Tunis, le 27 avril 1997

•••

Sur un monde entre deux ondes,
Les verres dansent devant mes yeux.
Le chant de l'eau et celui des cieux.
Il est temps, Oh oui, il est l'heure
De retrouver à demeure,
Ceux pour qui je vagabonde.

Le Habib, le 28 avril 1997

Une dernière fois...

Le parfum de ses fesses,
L'œil de ma maîtresse,
Mon sexe qui se dresse...

Il y a toujours une dernière fois,
Me disait le vieux, les soirs,
Devant la chicha,
A moitié froide, à moitié vide,
Et toujours commencée.

Il y a toujours une dernière fois,
Un dernier refrain, un dernier dessin,
Et c'est la fin.

Testament pour mes amis

Un dernier rire, un dernier soupir,
Et c'est l'heure de mourir.

Il y a toujours une dernière fois.
Djerba, le 26 avril 1997

fin

Reflet entr'aperçu dans une vitre,
Sourire fermé comme une huître,
A qui ne veut croire à son destin,
Qui toujours rime avec FIN.
1996

Désenchantement

Par delà toute bohème,
Il n'y a bien sur que toi même
Qui loin de toute peine,
Puisse faire que je t'aime...

Jusqu'à demain.
Et cela ce n'est pas rien
Beaucoup plus que mes instincts
Sans lendemain.

Mais il faut que je te dise
Que toute joie est sans emprise
Sur le vent et sur la brise,
Qui toujours me défrise,

Tel est mon destin.

Carnet rouge

Un carnet rouge, regarde qui bouge.
Ses pages sont noires de jours perdus, de nuits d'ivoires.
Son cœur est triste, ses pensées sont sur la piste
De rêves anciens, de souvenirs d'airain.

Un carnet de note, un agenda, un vrai paria et pas un pote,
Qui impose et dispose du temps de l'homme, de ses envies et
de sa vie.
C'est un despote du temps passé à dépenser sans rien compter,
Pas même l'amour, sauf qu'un beau jour, il faut un retour.

Un simple carnet, si important qu'il fait le fier et perd son
temps.
Il en impose, il indispose et rend toute chose beaucoup moins
rose.
Il m'indiffère mais interfère alors qu'je préfère surtout rien faire.
Il ambitionne pour ma pauvre pomme une gloire d'automne.

Un carnet rouge qui crée les rides du temps qui coule.
Un vrai tyran pour qui l'entend, pour qui le prend et qui se rend
Dans le labyrinthe qui nous éreinte de son empreinte,
Alors que l'hiver et ses jeux pervers me versent par terre.

Errance

J'ai erré dans des testaments limpides,
J'ai mangé de la viande corrompue,
J'ai fêté des fées obscures.
La plus belle je l'ai aimée.

Elle, elle m'a dispensé des joies diffuses.
L'ai je méritée, oh ami ?

Testament pour mes amis

Ai-je admis ses sourires distants ?
Son jeu si simple, qui fit des envieux,
Sa grâce touchante et sinueuse,
Qui m'a rendu fiévreux des soirs durant,
Après que la lune ait bombé son front
Et ses pieds si rapides sur le fond de mes rêves !

J'ai senti des désirs enfouis,
Rejaillir d'un autre âge, d'une autre enfance,
Comme des feux si vieux et si solitaires,
Comme ses yeux aux plis mystérieux
Qui m'ont suivi sans rien dire.

Si peu d'elle, si peu m'en reste,
Si ce n'est son front et ses yeux et ses cheveux.
Moi si seul sous les cieux.
Moi si vieux et si anxieux.
Moi qui ne croit en aucun dieu.
Moi si peu heureux.

Train entre Belfort et Paris le 1er avril 1999

Prisons

Il y a des ans où je suis dedans.
Il y a des joies qui me sont de bois.
Il y a des fois où je suis parfois,
Tendre et ambre, mâle et râtre, fier et amer.

C'est ce que je disais à Jan
Qui m'emportait au volant
D'un train généreux et d'un air austère.

Voilà ce qu'il me répondit, sans rien dire sans un mot, juste
avec ce sanglot :

Testament pour mes amis

Petit,
Il faut que tu grandisses.
Tu dois aussi, boire du whisky.
Ta vie est passée, ta nappe est usée, tu peux la repasser.
Mais avant tu la laveras
Et après la repasseras.

J'y ai cru et je suis parti, sans rien dire, sans rien voir, juste
avec l'espoir,
Et une bouteille de whisky et une nappe aux mille plis et un
sanglot au fond du cœur.

Train entre Belfort et Paris, le 1er avril 1999

La fée

C'est parce que je suis heureux que je suis malheureux.
Je pense à elle, à la fée, à l'elfe bleu.
Je crois en ses yeux noirs aux plis si sereins,
Au rire lointain qui borde mon chemin.
Je rêve de sa peau si douce et si sensible
Que mon ombre seule effarouche
Et que mes mains jamais ne touchent.

Pourtant, je crois en moi, si noir et sans histoire,
Peut être encore plus que tu ne crois,
Et si tu veux tout savoir,
J'ai peur d'un soir,
Sans elle et sans ses ombres et sans ses soies,
Celle que je vois,
Quand elle sourie et quand je prie.

les vieux

J'aime les vieux qui n'ont plus d'yeux.
Ceux qui voient et ceux qui ploient,

Testament pour mes amis

Sous les rides et sous les cieux.

Ils me rappellent les jours lumineux,
Qui ont suivi tant de fois,
Qui ont permis tant de joies,
Avant les heures sombres de ma vie
Et les soupirs de mes ennuis.

Ce sont eux qui savent,
Ce sont eux qui chassent les émois de la vie et les tracas de
mes dénis.
Ils ont appris, ils ont compris.
Ils ont aimé et détesté,
Ce sont les bornes de la cité,
Vieilles pommes si peu respectées.

Elle ?

Regarde ami. La vois-tu si belle ??

Elle ?

Oui, Elle,

Elle allume les chandelles,

Surprend l'obscurité et ferme les yeux noirs de Bruxelles.

Elle ?

C'est elle qui a posé sur ma queue un grain de sel,

Qui a coupé le bout de mes ailes

Et à tordu mon cou de sauterelle.

Elle ?

Oui, elle,

C'est un rire de jouvencelle,

Une odeur de pomme dans les champs d'airelles,

Un soupçon qui fait trembler ma manivelle,

Une bise le long des violoncelles

Et un orage sur la peau des tourterelles.

As tu de la fièvre, des frissons et mal à la cervelle ?

Perds tu ton pantalon, te faut-il des bretelles,

Testament pour mes amis

Des attelles et des portes jarretelles ?
Elle, ce n'est pas celle
De tes rêves, de tes émois et de tes envies de pucelles.
Elle, ce n'est qu'une idée qui joue à la marelle,
Une pensée dépourvue de sel,
Une odeur aux relents de miel,
Un désir accouché d'une vie de fiel.
Réveille toi ! Elle, elle n'existe pas sous ce ciel !
Elle n'a pas d'existence réelle.
Pas même dans tes chants de crécelle.
Elle.
Belfort, le 28 avril 1999

Anne rie...

Lettre à Anne

Anne, cote pile,
Tu es une fille
Super érectile.

Ton physique est esthétique,
Et ta plastique, sans critique.

Avec ou sans culotte,
Quand je te reluque, j'ai la glotte
Qui joue à la belote
Mes mains ont la tremblote,
Faut qu'je te pelote.
Et ma bitte se décalotte,

Testament pour mes amis

Y a pas a dire faut qu'je te saute...

Anne, cote face,
T'as aussi de la race.

Tes yeux sont des lacs de cuivre
Qui me rendent ivre.
Mes mains partent à la dérive,
Mon cœur se dégivre,
Voilà que je me sens revivre...

C'est que tu es là,
Belle et présente à la fois,
Prête à s'offrir à moi...

Mais creusons un petit peu,
Changeons les règles du jeu,

Derrière cette femme de feu,
Il y a plus et même beaucoup mieux...
Sous ses cheveux, derrière ces yeux,
Caché et présent en ce lieu,
Un monde entier, un monde que je veux
Se dissimule et se protège, si mystérieux...

Tournons la page, levons un peu,
Ce voile bleu...

C'est Anne si douce.
C'est Anne farouche
C'est elle que j'aime,
C'est une fille timide,
Douce et sensible,
Forte et fragile,
Si belle en son être,

Mais au cœur meurtri,

Testament pour mes amis

Et qui se replie
Loin de la vie,
Derrière des miradors,
Des murs et des corridors...

Si tendre et si paisible,
Celle qui s'agite dans la vie,
Qui rit d'elle même,
Qui pleure aussi.
Qui pleure, qui rit
De ses soucis, de ses ennuis,
De ses envies.

Chère Anne,
Chère à mon cœur et à mon âme.
Chère Anne,
Douce sous mes mains,
Tendre dans nos câlins.
Si belle et si présente,
Si douce et souriante,
Si femme et si amante,

Toi qui représente,
A mes yeux, à mon corps, à mes mains
Tant de plaisirs et tant de bonheurs

Chère Anne,
Sais tu ...
...que tu combles le cœur
Qui bat chez moi...

Sais tu comme je t'aime ?
Toi, et surtout toi qui te cache en toi.
Toi, celle que je discerne parfois.
Toi qui se dissimule loin de moi,
Toi, en qui j'ai foi,
Toi,

Testament pour mes amis

En qui je crois.

Belfort le 2 novembre 1999

Miroir

Fragments éparpillés de ses idées,
Mille sanglots pour chaque morceau,
Neuf mois de douleurs ont changé de bonheur.
Car son âme est reflets morcelés,
Et jamais son nez n'a le même effet.
Les éclats dangereux, menacent quelque peu,
Et ses doigts trop nombreux révèlent ses yeux.

Mais où donc se cache son cœur ?
Qui pour ma plus grande peur,
S'est éloigné avant l'heure.

Perdu dans un labyrinthe,
Il se fond derrière les plinthes
De lumières à jamais éteintes.
Pourtant les reflets sont là.
Trop tentants pour cette fois,
Mais trop changeants pour moi,
Et trop coupants pour mes doigts.
Belfort, le 22 avril 2000

Nauffrage

Je suis un bateau perdu dans les grandes tempêtes de la nuit.
Je suis souffrance, peine et désespérance. Vide du cœur qui
tombe dans les abîmes. Vide de ma vie qui pleure comme une
blessure. Je suis un bateau qui craque dans la tourmente. Bal-
lotté, éperdu, tourmenté, bientôt perdu.
La raison m'a quitté. En quelle saison ? Ah ! Oui les tempêtes,
les fiers alizés. Le rivage entr'aperçu puis perdu de vue. Les

Testament pour mes amis

tripes nouées, l'espoir déçu. Les lames si hautes, et les abîmes.

Il y a eu un temps où tout était calme. Puis un temps pour les vents joyeux et l'ivresse des âmes. La promesse d'un port dans la vie qui dévore. En quelle saison ? Maintenant c'est le drame, les lames si dures qui fauchent sans raison. L'eau qui frappe, qui gifle et qui griffe. L'eau au goût amer sur les blessures ouvertes.

Je suis un bateau choyé par la tempête. Les larmes me manquent, celles que séchaient les vents du temps des alizés. En quelle saison ? Ah ! Oui quand son souffle était chaud et que l'air bruissait d'un plaisir joyeux.

Abîmes des mots, vais-je m'y noyer ? Est-ce la saison ? Mais où est la pierre où je graverai mon nom ? Que devient la douleur dans cette eau qui me ronge ? Et que disent les vents, ceux qui frappent et qui blessent ? Ceux qui jouent sur les promesses, sur les lendemains sereins. Ceux qui noient les chagrins lorsque la raison est aux pluies.

Il n'y a plus rien. Plus de lendemain. Cette eau au creux de ma main qu'agite l'air malin. Et cette étoile au loin, détournée et cachée. Les lames qui craquent. L'air qui manque, perdu, disparu. Pour quelle raison ?

Mais oui...

C'est la mauvaise saison.

Train entre Belfort et L'Isle d'Abeau, le 9 janvier 2000

Séparation

La douceur d'un pleur qui meurt,
La tendresse d'une fesse que je presse,

Testament pour mes amis

Le destin d'un chagrin le matin.

J'envie cette vie,
Te le dis, ici l'écris;
Et l'errance de ma confiance te vaut cette confiance:
J'ai recherché cette paix.
Trouvée. Acceptée.
L'ai laissée me caresser.
M'emballer.
L'air est invisible, la caresse tangible.
Le cerisier sous ses fleurs n'a pas peur.
Est-ce l'heure ?
La séparation pour sortir de prison ?
Dissiper les émotions, rejeter les passions ?
Est-ce la solution ?
Enfin, ... la raison.
L'Isle d'Abeau, le 8 avril 2000

Vagues reflets

Les vagues ont déferlées : des reflets.

Ère vague : Re-flux/flet

Un destin ? Un reflux. C'est le reflet.
L'éternité brille sur tes pieds.

Baisse le regard, le lointain est bien trop loin ;
Le chemin est dans ta main, sur ses reins, pas si loin, de mes
seins.

Testament pour mes amis

L'herbe folle, qui s'affole en raffole.
Elle indique -drôle de mimique- une piste pleine de tiques.

C'est cynique : c'est la vie qu'est inique.
Mais fais le pas, c'est le premier et il compte pas.

Le second non plus, tu es eu...
Sauf que tu marches sur les marches des patriarches.

Le chemin, tu le suis et le fuis,
Le long des yeux, de cette fille, pas en bleu.

Qui se retourne, te souris,
Et me riz, comme un veau tout beau tout chaud, au museau.

Fait le saut, t'es pas ben beau...
Sauf qu'tes pieds ont décollé, vers son nez, pas retroussé.

Y-a d'idée, faut continuer, t'es pas PD.
Car c'est décidé,
L'éternité brille sur tes pieds.

Ton destin, mon reflux. Est-ce un reflet ?
Belfort, le 28 juin 2000

3ème vague : ouragan

Rien.
Plus rien.
Ne me dis rien.
Le vent qui me défrise a des airs marins.
La fille que je désire à un goût salin,
Qui me ronge et me rouille.
Je dérouille.
Celui que j'aime a nagé dans ces vagues qui dessalent.

Testament pour mes amis

Où va mon âme ?
Qui pleure mon cœur ?
Et cette aigreur ?
L'heure ?
La peur !
Malheur.
Point de vie. Une envie.
Me noyer dans ses plis.
Des fourmis à l'abri de mes envies.
Une amie ?

Je n'ai pas fini.

Qui est parti ?
L'homme de ma vie.
Toi en qui je crois.
Toi et tes choix.
Ne me dis rien.
Ne fais pas le malin, le diable, le sarrasin.
Coincé, rongé, les larmes me font défaut pour me laver.
Étiré, déchiré, sans un creux où m'abriter.
Pas de pitié.
Dérouillée.
Le temps me manque. Le temps qui chante.
Pour d'autres, pour l'autre.
Ma faute ?

Ne me dis rien.
Plus rien jusqu'au lendemain lointain.
Plus rien hors du chagrin.
Je ne t'oublie pas.
Déjà tant de vies que je t'envie, toi.
Puis-je vivre avec toi, au creux de mon cœur,
De mes erreurs, de mes humeurs et de ma sueur,
De ma peur, de mes terreurs et de cette horreur ?

Ne me dis rien.

Testament pour mes amis

La déveine est mon pain.

La haine mon levain.

La peine mon chemin.

Ne me dis rien.

Plus rien.

Rien.

Belfort, le 10 juillet 2000, après le passage d'Eric pour les Eurokéoennes.

Désert

Désert profond qui tait son nom.

Désert d'envie pour mes soucis.

Désert toujours, même le jour.

J'avais cette peine : personne qui m'aime.

Las, une mouche est venue, m'ayant aperçu. Avec elle, sur ses ailes une question de raison :

Pourquoi n'es-tu pas nu ? Es-tu tellement laid et contrefait pour te cacher à tes amis, amants et amours ?

Sans me laisser même parler, elle est repartie, avec mes soucis, ses interrogations et toutes mes déraisons.

Aujourd'hui je sème pour ceux que j'aime.

Désert profond, je sais ton nom.

Désert qui nourrit, je vois ta vie.

Désert le jour, il fait beau toujours.

Belfort, avril 2000 pour illustrer le portrait d'Eric

5ème vague : reflet

Le vent a de ces doigts qui dessinent des vers.

Le sable rougeoie et danse sur les bords de mer.

La fille est là et sa beauté, voilée, volée

Testament pour mes amis

Blesse mes sens, sensibles, si sensibles.
Et toi, où es tu, car je la regarde au travers
De ces larmes, de ces verres, qui grossissent et dévoient,
Qui blessent et caressent sa peau halée, dorée,
Et ses doigts...

Je pleure mais le vent de ses doigts,
Efface les larmes et n'en laisse que l'amer.
Mêlées au sable, je me sens aveugle.
Je beugle.
Est-ce la mer ou le désert ?
Tu n'es pas là.
Personne n'est là.
Et la fille, si fragile ?
Mes sens qui rougeoient sur sa peau halée.

Le vent sur ces bords est présent.
Un présent, un cadeau ?
Pour qui, pour quoi ?
Pour elle, pour toi ?
Celle, qui est là, absente dans le désert.
Ce désert de mes sens qui rougeoient.
Mais mon âme qui ploie.
La caresse qui me blesse.
La tendresse, ma maladresse.
Une maîtresse...
De mes sens qui rougeoient ?

Le vent se déploie vers ce reflet imparfait.
Un miroir, un mirage, une proie ? Sa beauté est voilée...
Belfort, le 26 juillet 2000

6ème reflet : un nain sur mes lèvres ce matin

L'enfoiré de nain
Veut tout faire foirer.
Il se croit malin
Il n'est qu'emporté.

L'emporté se plaint,
Des reflets violets,
Qu'a son nez sur ma main,
Et son ombre sur ses pieds.

C'est un sale gamin
Aux sourires épais
Et au pet de jasmin,
Sur mes lèvres, ce matin.
Belfort, le 28 juillet 2000

7ème reflet : kaléidoscope

Kaléidoscope.
Tu ne trompes que ta montre.
J'ai senti la douceur de la pluie, sur le sable.
Et les odeurs des cailloux, tranchants dans l'océan.
Le sable, les cailloux, la piste devant nous.
Tu ne trompes que ton ombre.

Kaléidoscope.
Mille reflets pour effacer,
De ses larmes le goût salé.
J'ai goûté les fleurs, parfois tristes.
J'ai touché l'erreur sur la piste.

Testament pour mes amis

Les fleurs et la piste, l'erreur derrière nous ?
Tu te trompes quand tu trompes

Kaléidoscope.
750 trompes dans la réserve...
C'est assez pour cet été.
Tu n'es pas un éléphant.
Pas même un enfant.
Tu te trompes,
Mais tu trompes
Pas grand monde.

Kaléidoscope...
Douentza, le 17 août 2000

Mes cieux

Testament pour vœux

Je vous aime. Nous nous sommes croisés, un soir, un matin, sur un trottoir, dans un train. Je vous aime. Nous avons échangé nos espoirs, nos déboires, partagés nos pleurs et notre sueur, mêlés notre envie de la vie et nos chagrins du matin. Je vous aime. Nous avons marché cote à cote, parfois la main dans la main, cinq secondes ou trente-cinq ans. Je vous aime. Nous ne nous reverrons plus, peut être, ou encore, dans un siècle Je vous aime. Nous avons été des étoiles et notre ciel est une voile. Je vous aime. Tu m'as dit, c'est ainsi, et il faut que je te remercie. Vois, là, l'année se finie et la vie se poursuit. Vois comment le siècle recommence et s'ensemence. Les oiseaux dans le ciel et la lune si belle. L'eau qui court sur sa

Testament pour mes amis

peau. Mais je te dois un secret que je t'ai trop caché : Je vous aime.

Vœux 2000

Prière amère pour mon frère

Mon cœur est un fromage trop fait
Que dévore ces rats trop gourmands
Mon âme est cette fleur fanée
Que jettent ces putains de marchands

Ayant dit cela, où puis-je pleurer ?
Me voilà bien avancé...
Puis-je seulement prier ?

Voici donc une prière amère, pour toi, mon frère :

Au nom de la bière et de tout ce qui t'es cher,
Rumine donc cet air délétère
Fais t'en des serpillières, des airs de fête et de l'éther,
Que tu snifferas, un soir d'hiver,
Comme le vieux pervers, roi des misères,
Qui hante les cimetières.

Au nom de la bière et de tout ce qui est amer,
La vie ne vaut pas tous ces fers
Qu'elle nous impose et nous confère,
Nous qui sommes parfois fiers
Mais parfois aussi... pas très clairs.
L'Isle d'Abeau, le 31 juillet 2000

Départ en Train GV

L'esprit en fuite;
Ma pensée posée,

Testament pour mes amis

J'écarte ma bitte :
Ta beauté est osée.

L'esprit en route,
Mon âme est lasse,
Plus aucun doute :
Tu caches tes faces.

L'esprit en train,
Mon cœur lesté,
J'aime le vin,
Ton corps est lancé.
TGV entre Angers et Roissy, le 3 aout 2000

fleuve bleu

Emporté par le vent, les vagues déferlent.
Est-ce le temps, une larme qui perle ?
Le fleuve est jaune, lui qu'on dit bleu.
Son sourire est pauvre, lui qu'on croit heureux.

Nulle brise ici, qu'une chaleur sourde.
L'orage prépare une peine trop lourde.
Journées d'hivernage, journées si lentes.
Journées en herbage, toujours cette pente.
Ségou devant le Niger, le 9 aout 2000

Pleine lune

Ce soir, une lune est ronde.
Ton œil brille,
C'est tout un monde,
Où je sautille.

Cette nuit, lune vagabonde.

Testament pour mes amis

Une mèche t'échappe,
Est-ce bien une blonde ?
Je lève l'écharpe.

Dans l'ombre, une lune abonde.
Ses jambes découvertes,
La joie t'inonde.
Mais oui, c'est nuit de fête.
Douentza, le 14 aout 2000

Sous venir

Etoiles, fidèles
Rendez vous, sans un bruit.
Une ombre m'appelle,
Une forme dans la nuit.

Souvenirs étoilés.
Une histoire, une de trop.
Cette chaleur étouffée,
Un cadeau, il s'en faut.

Lune de chagrin.
Un matin avec joie,
Cette peine pour festin,
Sur la voie, pour cette fois.

Fidèles souvenirs.
Voici le bout de la piste :
Une ombre pour mourir.
Une fin, c'est pas triste.

Étoiles de lune.
Aujourd'hui plus de retour.
Une femme comme une plume,
Tourne la page, sans amour.

Testament pour mes amis

Douentza, le 17 aout 2000

Lune

Lune, tu es pleine, à nouveau, de nouveau.

Heureux celui qui t'a engrossé par une nuit d'été, sous tes chauds rayons, au cœur de la réserve de Gourma. Celui là, il a pu goûter aux quelques secondes d'éternité qui rendent la vie pleine et pleines les lunes.

Oh lune, toi qui te mire au fond de mes yeux assoiffés.

Oh lune, toi que je caresse mais n'atteins jamais.

Oh lune, toi qui joue avec moi, avec la froideur de ton regard et la douceur de tes soupirs.

Pourquoi reviens tu me hanter, me chanter ta cruelle berceuse ? Pourquoi me poursuivre, moi qui n'aspire qu'à m'éloigner de tes lueurs, de tes humeurs, de tes moiteurs ?

Lune, oh lune, tu as projeté une ombre sur ma vie et cette ombre me poursuit. D'Europe en Afrique, je ne peux me cacher. Tu surveilles tous mes gestes, même les plus infimes. Ta lumière est cruelle qui recouvre mes pensées d'un voile intime.

Lune, tu es loin et si proche à la fois.

Partie à jamais et toujours présente.

Aucune pitié en toi, juste de l'amitié.

Mais alors ? Puis-je vivre sans toi, sans te voir, sauf ces nuits où l'insomnie me jette au bas du lit. Mon grand lit, si vide sous tes rayons. Et pourtant quand je dors je sens tes caresses au travers de mes vitres. Jamais je ne tire mes volets. Mes rêves sont alors des rêves de nuits étoilées.

Lune si pleine de mes désirs, de mes plaisirs, de mes soupirs.

Lune d'été, bientôt cachée par la bise.

Lune montante dans le ciel de mes envies.

Testament pour mes amis

Lune tombante sur le creux de mes soucis.

Oh lune ! Je te vois, mais tu me manques.
Tu me manques.

Belfort, le 15 septembre 2000

Bout git

La bougie se consume.
La bougie s'use, s'use et ne s'assume.

Un visage dans ses flammes
Un visage, silhouette de feu
Un visage qui me nargue.
Si-lhouette était chouette,
Ce visage brûlerait,
Ce visage de flammes
Ce visage de femme.

Une peur dans ces yeux
Ces yeux jaunes, ces yeux rouges,
Ces yeux de femme et de flamme
Silhouette dans ces yeux,
Si ces yeux étaient chouettes
Ils fermeraient le jour,
Ils fermeraient un jour
Et peut-être toujours...

Une âme derrière ces flammes,
Tordue, tordante et vacillante.
Une âme, une femme ?
Silhouette dans son âme
Si son âme était chouette,
Elle s'envolerait dans la fumée,
Elle volerait sous mon nez,
Et s'enfuirait à jamais.

A jamais...

Belfort, le 1 aout 2001

Poèmes dramatiques et à l'envers

le gorille, la fille en rouge et le noash

Mon ami ;
Tu viens de m'envoyer un texte ;
J'ai lu ce texte...
Ton texte ;
Donc ;
Si je te suis et te comprends bien ;
Ce qui demande un effort de ma part;
Tu le noteras;
Tu m'en remercieras;
Car je ne fais pas des efforts de cette ampleur pour tout le
monde;
Sauf bien sur pour toi;
Donc l'effort ayant été fait...
J'ai remarqué;
Et toi tu remarqueras ma perspicacité;
Malgré une gueule de bois d'hier soir;
Mais ne nous égarons pas...

Testament pour mes amis

Où en étais-je ?
Ah oui, j'ai la gueule de bois...
Mais pas de bois d'ébène;
Je n'en suis pas encore là...
Dieu merci;
Mais ça viendra ;
Dieu merci ;
Bien que je ne crois pas en dieu;
Mais ça tu le savais déjà;
En tout cas il me semble te l'avoir une fois dit;
Dans le passé;
Même si une fois n'est pas costume ;
Et peut être même as-tu écouté ;
Voir entendu ;
Et même mieux compris ;
Quoique ça n'intéresse personne;
À part peut être un ou deux curés...
Mais qui ne sont pas concernés par le présent message;
Encore que si c'était plutôt un massage?
Une sorte de massage verbal?
Mieux vaut un massage qu'une chiasse ;
Tu ne crois pas ?
Mais qu'est-ce que tu crois en définitive ?
Est-ce que tu crois en dieu ?
Peut être en dieu ?
Mais pas dans les curés ;
Ne me déçois pas ;
En tout cas pas en n'importe quel curé ?
Alors que n'importe quel curé préférerait un massage à une
chiasse sur la gueule ;
A mon avis ;
Mais en fait je n'en suis pas sur ;
Les curés sont plutôt bizarres ;
D'ailleurs on en voit de moins en moins ;
De nos jours ;
Est-ce une espèce en voie de disparition ?
Détruit par un trop plein de chiasse verbale sur la gueule ?

Testament pour mes amis

Une catastrophe théologique ?

Une sorte de désastre sémantique ?

Un peu comme les gorilles avec le potassium ?

Ou bien ?

Je crois que je m'égare ;

De toute manière aucun gorille sain d'esprit ne voudrait devenir curé ;

La légende dit même que les gorilles mangent les prêtres qui font de la mauvaise poésie ;

Peut être un effet secondaire de la catastrophe sémantique sus mentionnée...

Vraiment je m'égare ;

Vraiment...

Ou bien ?

Oui je m'égare ;

Probable que le bois de ma gueule est trop vaste ;

Trop grand avec trop de gorilles et de prêtres ;

Peut être même des prêtres gorilles finalement ;

Rien ne m'étonnera plus en ce bas monde ;

Même pas ta venue dans la gueule de mon bois ;

Même pas ta venue, toi qui slalom entre les gorilles ;

Et fais de la vraie poésie ;

Est-ce pour ça que tu échappes aux gorilles ?

Ou bien ?

En tout cas c'est ce que disait la...

Fille en rouge...

Tiens y avait longtemps celle là ;

Peut être que ce n'est même pas la même ;

Et pourtant toutes les mêmes !

Peut être que ce n'est quand même pas la même ;

Pas la fille d'un curé gorille et d'une nonne pygmée...

Qui se seraient retrouvés en cachette dans le bois d'ébène ;

Pas celui de ma gueule ;

Celui de la légende ;

J'espère que tu suis...

Moi j'ai fait un effort pour toi ;

Tu peux me rendre la pareille ;

Testament pour mes amis

En tout cas si tu te dis vraiment être mon ami...
Bon là j'exagère ;
Mais je persiste, au moins avec la fille en rouge ;
Marquée au fer rouge des amours interdites de ses parents ;
Fille de la nature, fille naturelle ;
Fille des bois ;
Fille avant tout ;
Si fille ;
Simiesque...
Si...

...

Bien moi qui parle de fille, j'ai encore perdu le...
Fil ;
Donc entre le curé, la nonne, la pygmée, le gorille il y a le
fils...
Tu sais bien, ne fais pas l'innocent le fils, le fameux noash...
Celui qui a jauni en te voyant ;
Celui qui a eu l'air de rien ;
Mais qui n'était pas rien...
Bref il a souri et son sourire était jaune ;
Cela a juré avec la fille en rouge...
De très mauvais goût ces gens sont, ai-je seulement pensé...
Une pensée, un souci ;
Une pensée en vaut une autre ;
Tout cela me fait penser à ce que je voulais te dire ;
Ma proposition initiale ;
Mais je ne m'en souviens pas ;
L'esprit est embrumé, un peu comme les bois en saison des
pluies ;
Pluie de whisky avec coca en dilution ;
Ombre mouvante de gorilles en rut ;
Qui pourchassent des noash en robe rouge ;
Bref tout ça pour te dire :
Que dans l'alphabet il y a la lettre A ;
Tu sais la première, celle avant la fille en rouge ;
La lettre A comme Aricot rouge ou bien Abouille ;
Voir même Abdoul le fourbe marchand ;

Testament pour mes amis

Qui vit A...

Amechtoutel évidemment...

Et ensuite, après A il y a le B

Boul ?

Boul ou paboul ?

Telle est la question que mystérieusement les yeux du noash ont formulée ;

Alors qu'il jouait à la roulette !

Sacré noash...

Un message, un mystère ?

Un massage ?

Sacré noash...

Un message au gorille qui sommeille en chacun de nous ;

Prêt à courser la fille en rouge ;

Pour lui demander des nouvelles de sa nonne de mère ;

De sa grosse salope de pygmée, celle qui suce debout ;

Sans robe rouge ;

Mais cela est une autre histoire....

Une histoire de femme parfaite qui nous emmènerait trop loin...

Vraiment !

Oui trop loin du noash, de la fille en rouge et du gorille...

Car finalement c'est le thème de ce poème ;

Et peut être même le titre....

Vraiment

Yaoundé, le 3 juillet 2003

L'ambas sateur. ça dit

L'ambassadeur a le nez rouge ;

Et aussi le teint brique.

Mais ce n'est pas un maçon ;

C'est un ambassadeur ;

Pas un Cointreau, ni grand Marnier.

Ni grand ni petit, d'ailleurs.

Pas plus un cognac !

Testament pour mes amis

Et rien à voir avec son pif.
C'est un ambassadeur tout court ;
Qui a pris un coup de soleil ;
Un coup tout court.
En faisant de la moto.
Car l'ambassadeur aime la moto ;
M'aime si la moto le lui rend bien ;
En lui tombant sur le nez,
Par ailleurs bien rouge ;
Car l'ambassadeur a le nez rouge ;
Et l'esprit changeant,
Comme le vent...
Le vent qui siffle en moto.
Aussi l'ambassadeur pense à sa moto ;
Et à rien d'autre,
Si ce n'est à sa moto.

Un point tout court.

Les histoires de diplomaties,
Les sourires en coin,
A enfoncer au coin du bois,
Ne le concerne que peu ;
Sauf si c'est un bois za moto,
Avec du soleil pour son...
Pif tout rouge,
Qu'en redemande encore...

Car c'est un ambassadeur tout court.
Yaoundé, le 9 décembre 2003

Réponse plus longue

Mortelles sont les voiles qui s'éloignent au loin ;
Martel, dit Charles fait voile ; oh loin !
Loin est le lointain,

Testament pour mes amis

Petit-fils de Charles
Qui ne se mit martel en tête...

Ainsi vogue la galère
Et galère celui qui à du vague ;
A l'âme...

Où quelle soit d'ailleurs ;

Car entre nous,
Entre nous,
Qui en a quelque chose à foutre ?

Il y a bien sûr ceux que les jeux de mot
Ennuient ;
Ennuyeux eux-mêmes
Mais ne voulant pas se reconnaître comme tel ;
Pourtant mort d'ennui en leur seule présence...
Ce qui est un signe
Que tu reconnaîtras
Comme tel.
Et appréciera ;
Aussi,
Grandement...

Il y a aussi,
Ceux que les jeux de maux
Font souffrir ;
Souffreteux eux même ;
De naissance,
De complaisance,
De persistance...
Pas de pitié pour ceux là ;
Ils méritent mille mots ;
Qu'il digèreront avec
Bassesse
Hypocrisie

Testament pour mes amis

Ténacité...
Non, ne ris pas ;
Tout cela est trop triste.
Pleure plutôt sur mon épaule.
Mais sans mordre.
L'épaule...

Pas comme un goinfre.
Car enfin, il y a les goinfres ;
Ceux qui se jettent sur les jeux,
Et les mots,
Et les épaules ;
Qui les écrasent et les mordent
En s'empiffrant
Scélérats affamés
De la pensée ;
Mais pas la bonne...
Ce sont les pires ;
Ils méritent largement :
Indigence, indigestion et...
Indignation.

Tout ça pour dire
Que l'âme...
Qu'elle soit au bout d'un manche,
Coupante comme un rasoir,
Prête à défoncer bas et ventre
A s'enfoncer et découper ;
Ou bien en faute,
Au bout d'un cil
Mouillée comme la culotte
De la fille en rouge ;
Oui l'âme ...
...

Ce qui me fait penser à la fille en rouge.
Mais cette fois, je ne parle

Testament pour mes amis

Ni de nez, ni d'ambassadeur, ni de noash, ni de gorille ;
Même pas de l'ambassadeur des gorilles en Noashie...
Mais bien de fille en rouge ;
De son âme car il faut bien qu'il y ait un lien ;
Encore que qui en a quelque chose à foutre
De l'âme de cette fille ?
Pas toi ?
Ni moi.

Nous deux, on serait plutôt pour faire des essais
Hygrométriques...
Donc plutôt scientifiques
Voire même techniques.

Ou bien ???
Yaoundé, le 17 juillet 2003

lueur

La lumière est douce,
La chaleur intense,
Les petits riens et les petits tous,
Sont ici, là, partout,
Il fait si chaud,
Mais on a parfois si froid.
Soudainement, tout s'éteint,
Tout ? La lueur, elle,
Ne vacille jamais,
Sûre compagne,
Elle ne nous quitte pas,
Réchauffe nos mains,
Nos cœurs et tout ce qu'il y a autour,
Il fait chaud à l'intérieur.
Je n'ai plus froid
Et toi ?
Yaoundé, le 8 mai 2004

Rêve

J'ai fait le rêve,
Etrange rêve, rêve de rêve.
J'étais tout seul, j'étais heureux.
Le soleil là haut, petite chandelle,
Me souriait sans m'agresser.
Le vent, plus près, beaucoup plus près
S'en foutait,
Ca se voyait, ça se sentait.
L'herbe plus bas, et même tout bas,
Grognait, pleurait, parce qu'écrasée.
Etrange rêve, je n'étais pas seul.
Rêve de rêve, où ça grouillait,
Autour de moi et plus loin que ça...
Yaoundé, le 24 juillet 2004

A la fourmi

Cet étrange sourire,
Un éclair vert,
Tes lèvres tendresse,
Cette forme de rire,
T'as les yeux ouverts.
Ta main caresse :
Tu croques la vie.

Pourquoi penser,
A espérer et regretter ?
Plutôt respirer de ta peau l'été.
Senteurs de fleurs, c'est ta sueur.
Odeur salée, c'est ta beauté.
Mon nez s'y perd, mon cœur s'égare :
C'est ton regard.

Testament pour mes amis

Cet avenir qui nous inspire,
Myriades d'étoiles, qui peut le lire ?
C'est une jumelle pour que tes yeux,
Les miens collés y voient un peu.
C'est un miroir pour que mon cœur,
Le tien collé, s'y mire sans peurs.
C'est mon espoir, je peux y croire,
Étoiles d'un soir, étoiles d'ivoire.
Yaoundé le 13 septembre 2004

les jours

Au fil des jours,
Des jours de lune,
Des lunes de nuit,
Des pluies d'étoiles,
Les étoiles de lune,
Nous sont comme des phares,
Au près au loin,
Toujours nous mènent,
Là où ton cœur me dit,
Là où mon cœur te dit,
Là où nos voiles se gonflent,
Pour caresser le vent,
Et s'en aller avec lui,
Sur les îles de la lune.
Yaoundé le 13 mars 2004

Images

Pas d'image ici bas
La mer est grise, la mer des larmes, la mer des mers.
La mer se grise et ses reflets forment des images, ici bas.
La mer en crise brise les miroirs, brise les images et les re-

Testament pour mes amis

flets.

La brise en mer,

Les emportera ici bas.

Car les images volent en brise,

Volent toujours, volent autour...

De crise en crise,

De mer en mer,

Ce sont des images,

Images d'images.

Ici.

En bas.

Yaoundé, mars 2004

Isles de lune

Parfois entre les îles de la lune,

Un bien étrange bateau,

Flotte tout là haut.

Sous les étoiles de la lune,

Dans un ciel magique,

Je voyage dans mes rêves,

Me reflètes dans tes yeux.

C'est un voyage magique

Aux îles de la lune,

Dans l'étrange bateau,

Flottant entre tes yeux.

Les îles de la lune,

On y va tous les deux.

Voyage d'amoureux,

Dans un étrange bateau,

Flottant sur ta peau.

Yaoundé, mars 2004

Poème à ma bonne femme

Madame est trop bonne ;
Bonne dans le bon sens du terme
On dit en effet qu'une femme est bonne,
Quand elle est... bonne.
Tu me diras : "celle là elle est bien bonne" ;
Mais bon, bonne a plusieurs sens.
Par exemple Marie est bonne,
Mais le politiquement correct dira: "c'est une bonne... ménagère",
Et pas bonne femme, ni une femme bonne.
Comme toi ma bonne petite femme,
Si bonne dans le bon sens du terme.
Car la femme est polysémiquement bonne.
Et toi tu es encore plus bonne que bonne:
Tu es bonne et bonne...
Femme ronde et pas bone femme.
Mais bonne femme et femme bonne.
Bonne et blanche et pas blanc bonnet.
Ni bonne à marier car déjà mariée.
Mais bonne à marrer et bonne mariée.
Donc madame est trop bonne.
Mais ça on le savait déjà...

Yaoundé, 31 janvier 2006



Déjà paru à leditionde.ngaoundaba.com :

- Rêve de vierge, *par Abou Kooki* – 1996
- Le robot qui gagnera, *par Olivier Garro* – 1997
- Maman, le troll et moi, *par Isa Bitridi* – 2000
- Lyon 2037, *par Olivier Garro* – 2001
- Le petit garçon qui grogne et qui fait la trogne, *par Isa Bitridi* – 2004
- L'homme qui voulait devenir le plus gros du monde, *par Isa Bitridi* – 2004
- Carnet de voyage au Cameroun, *par famille Garro* – 2004
- Testament pour mes amis, *par Abou Kooki* – 2006
- Portraits du Cameroun, *par Baptiste et Olivier Garro*—2007
- Carnet de voyage Lyon-Beyrouth, *par famille Garro*—2007
- Les douze leçons du magicien, *par Abou Kooki* – 2009
- Des seins bien en main, *par Abou Kooki* – St Valentin 2009